

>Critic

Cahiers de recherches
interdisciplinaires sur la
traduction, l'interprétation et
la communication interculturelle

Vol. 1

ISSN 2707-8531

Pour une traductologie africaine

*Dawn of African
Translation Studies*

*Sous la direction de
Stéphanie ENGOLA et
Oumarou MAL MAZOU*



Cameroon Association for
Translation Studies

Association camerounaise
de traductologie

>Critic

Cahiers de recherches interdisciplinaires sur la traduction,
l'interprétation et la communication interculturelle

Pour une traductologie africaine

Dawn of African Translation Studies

Vol. 1

Sous la direction de
Stéphanie ENGOLA et
Oumarou MAL MAZOU



Cameroon Association for
Translation Studies
Association camerounaise
de traductologie

>Critic

**Cahiers de recherches interdisciplinaires sur la traduction,
l'interprétation et la communication interculturelle**

A publication by the Cameroon Association
for Translation Studies (ACTRA-CATRAS)

Director: Stéphanie ENGOLA
Faculty of Arts, Letters and Social Sciences
University of Yaoundé I
P.O. Box 337 Yaoundé, Cameroon
critic@actraductologie.org

Editors

Stéphanie Engola (University of Yaoundé I)
Oumarou Mal Mazou (CIRTI/University of Liège)

Advisory Board

Paul Bandia (Concordia University)
Salah Basalamah (University of Ottawa)
Georges L. Bastin (Université de Montréal)
Kathryn Batchelor (University College London)
Christine Pagnouille (University of Liège)
Charles Soh (ISTIC Yaoundé)
Bernd Stefanink (Universitaet Bielefeld/
Universidade do Ceara)
Juan Miguel Zarandona (Universidad de Valladolid)

Editorial Team

Suzanne Ayonghe (ASTI/University of Buea)
Carlos Djomo (ESIT/Sorbonne Nouvelle)
Madiha Kassawat (ESIT/Sorbonne Nouvelle)
Hussein Moussavinassab (ESIT/Sorbonne Nouvelle)

Copyediting & Cover Design

Carlos Djomo (ESIT/Sorbonne Nouvelle)

Editorial Guidelines

<http://actraductologie.org/journal>

ISSN 2707-8531 (Print)

ISBN 979-8621528652

No part of this publication may be reproduced in any form, by print, photoprint, microfilm, or any other means, without written permission from the editor and/or publisher.

Copyright © 2020 ACTRA/CATRAS – All rights reserved.

Sommaire

Introduction. Traduire l'Afrique et au-delà

Stéphanie Engola et Oumarou Mal Mazou3

Une pratique traditionnelle de la traduction : de l'arabe vers les langues nationales dans les milieux islamiques savants de l'Afrique occidentale

Tal Tamari7

Traduction et idéologie en contexte post(colonial) africain : le cas de Cheikh Anta Diop

Birame Sarr35

Quand l'histoire orale devient écrite en Afrique : de l'intérêt de traduire pour comprendre le règne d'Ibrahim Njoya au Cameroun

Valentin Moulin47

La traduction littéraire wolof-français : approche diachronique et critique

Moussa Diène67

***L'Africain* de Le Clézio « ci tekkim Daouda Ndiaye » : approche d'une traduction littéraire en wolof**

Alice Chaudemanche85

La littérature camerounaise à l'épreuve de l'éthique de la différence et de l'ethnocentrisme : analyse de la traduction de *Temps de chien* de Patrice Nganang

Arsène Joël Kuate	103
Le traducteur comme agent de préservation et de diffusion du patrimoine linguistique et culturel : l'exemple du « mbôkou », une poésie orale peule du Nord-Cameroun	
Oumarou Mal Mazou	123
La promotion du tradupreneur, une opportunité pour l'Afrique ?	
Carlos Djomo Tiokou	139
Traduction-localisation de l'identité en ligne ou comment traduire un mouvement culturel importé : le cas du Nappy Hair dans les communautés afro-descendantes	
Arielle Abogha.....	167
Traduire en contexte de développement : la communauté comme cadre structurant	
Paul-Marie Moyenga.....	181
Notices biographiques	197
Liste des relecteurs 2019.....	201
Perspectives.....	203

Introduction. Traduire l'Afrique et au-delà

Beyond African Translation Studies

En 1995 paraissait l'ouvrage *Translators through History*, édité par Jean Delisle et Judith Woodsworth, qui mobilise les savoirs interdisciplinaires pour retracer les développements de la traduction et de la pensée traductologique. Cette importante production, qui passe en revue des glossaires, portraits de traducteurs, notices biographiques, répertoire de traducteurs, notions, anecdotes liées à des thèses, livres et textes, semble priver l'Afrique d'une voix traductologique que Cheikh Anta Diop élève pourtant dans *Nations nègres et culture* (1954) au détour de ses réflexions d'historien. Loin de répondre à une logique afrocentriste de la traductologie, l'intérêt que revêt un projet comme celui-ci se conforme au désir de mettre en lumière une possible approche différentielle de la pensée traductologique à partir de corpus africains. Les *Cahiers de recherches interdisciplinaires sur la traduction, l'interprétation et la communication interculturelle* (≧*Critic*) contribuent à la reconstitution progressive et organisée d'une traduction en Afrique qui se positionne par rapport à d'autres idées traductologiques. Sans prétendre à l'exhaustivité d'une étude générale et à l'enclavement scientifique d'une pensée africaine de la traductologie, cette revue ouvre des horizons à la diffusion massive, au croisement des pensées diverses ainsi qu'à la lecture transversale d'une activité simplement humaine aux prolongements continentaux.

Sous la bannière de l'Association camerounaise de traductologie (ACTRA), cette revue s'invite au débat et à la recherche en traductologie en vue de structurer une discipline dont les développements en Afrique peinent à être totalement circonscrits du fait d'un vide historique qu'attestent les réservoirs d'archives de traduction et de traductologie africaines. D'ailleurs, le projet *Translators through History* a enregistré une lourde perte intellectuelle avec le décès de Charles Nama, alors Directeur de la plus ancienne

école de traducteurs et d'interprètes au Cameroun, alors contact privilégié de la Fédération Internationale de Traducteurs (FIT) pour le pôle Afrique de ce projet.

Ce premier numéro de la revue *Critic* cristallise l'attention sur l'analyse des traductions d et en langues africaines, leur déploiement dans l'espace africain, le dynamisme de la pensée traductologique en Afrique. Il s'ouvre donc par l'article de **Tal Tamari** qui explore une pratique traditionnelle de la traduction dans les milieux islamiques savants de l'Afrique occidentale. La chercheuse démontre que la traduction orale de l'arabe vers les langues africaines a structuré l'enseignement islamique traditionnel. Bien que les stratégies de traductions ne fussent pas entièrement maîtrisées par ceux qui ont effectué les traductions, cette activité a permis au monde islamique de l'Afrique occidentale de se doter d'une traduction du Coran. **Valentin Moulin** soutient la même thèse que Tamari en parcourant la pratique de la traduction orale et écrite au Cameroun pendant le règne d'Ibrahim Njoya au Cameroun. Cette pratique a été marqué par l'utilisation d'un système d'écriture inventé par le sultan lui-même. En retraçant l'origine de l'actuel royaume bamun, l'article déroule l'ambition du roi bamoun quant à la matérialisation d'une langue à tradition orale. L'encodage linguistique en pictogrammes et idéogrammes constitue une technique de traduction où les équivalents sont sans équivoque.

Dans sa contribution, **Moussa Diène** propose une approche critique des textes littéraires traduits en wolof, langue véhiculaire au Sénégal. L'auteur prend pour exemple *Une si longue lettre* de Mariama Bâ pour démontrer que les traductrices pratiquent la domestication. En d'autres termes, les traductrices déforment le texte, initialement écrit en français, pour l'adapter à la culture wolof. Pour rester dans la traduction littéraire au Sénégal, **Alice Chaudemanche** questionne le rôle de la traduction dans la préservation et de l'élaboration d'un texte littéraire en langue wolof. À partir de *L'Africain* de Le Clézio traduit en wolof par Daouda Ndiaye, la chercheuse soutient que la traduction de la littérature en langues africaines est à la fois un engagement en faveur de ces langues et une aventure linguistique et littéraire au service du langage.

Joel Kuate s'intéresse à la traduction de la littérature camerounaise avec pour corpus les versions française et espagnole de *Temps de chien* de Patrice Nganang. Il y examine les marques de l'ethnocentrisme tout en questionnant l'éthique en traduction littéraire. Si le texte traduit est un hypertexte d'un hypotexte, il ressort de cette réflexion qu'il est aussi une construction du traducteur qui opère un choix soit sourcier, soit cibliste. La question de l'hybridité textuelle ouvre une fenêtre sur l'étrangéité même de l'Étranger et la responsabilité du traducteur quant au « paysage » du produit final.

Oumarou Mal Mazou démontre le rôle de diffuseur et de conservateur du patrimoine linguistique et culturel du traducteur en se servant du cas précis du mbôkou, une poésie orale peule du Nord-Cameroun. Même si le rôle des traducteurs comme inventeurs d'alphabets, catalyseurs des nationalismes et diffuseurs des savoirs est attesté dans l'histoire, Mal Mazou apporte une valeur ajoutée en exploitant un corpus africain qui s'est développé malgré la précarité des outils conventionnels de préservation des archives, notamment les technologies audios et vidéos. La traduction, la retraduction et les rééditions participent de la traçabilité des poèmes peuls et en assure la pérennité.

Birame Sarr fait une relecture attentive de l'historien Cheikh Anta Diop sur la capacité de la traduction à transmettre et transférer des idées dans un espace africain dominé par la réflexion eurocentriste. Il repositionne la pensée de Cheikh Anta Diop en analysant l'activité de traduction de ce dernier. Les « traductions militantes », comme il les appelle, contribuent à trancher le débat sur la capacité ou non des langues africaines à traverser l'épreuve de la recherche des équivalences. L'article chute sur une sociologie de la traduction qui envisage cette activité comme un moyen de déconstruction de l'idéologie linguistique coloniale.

Carlos Djomo Tiokou aborde la question de l'expansion professionnelle du traducteur sur le continent africain. L'article se déploie sur un postulat mettant en exergue la capacité du traducteur sous les tropiques à exercer comme entrepreneur à part entière dans le monde globalisé. Sur la base d'une étude pilote et d'une revue des fondements entrepreneuriaux de la traduction, il explore dans quelle

mesure le tradupreneur représente une opportunité pour l'Afrique, tant du point de vue des défis professionnels que des impératifs pédagogiques. Le questionnement de cette recherche débouche sur une note optimiste : la possibilité de mise en œuvre d'un entrepreneuriat africain en traduction et de l'intérêt traductologique au-delà du continent. La contribution d'**Arielle Abogha** s'articule autour de la traduction-localisation de l'identité en ligne, avec en toile de fond les défis liés à la traduction de concepts relatifs à un mouvement culturel importé. Sa recherche s'intéresse au Nappy Hair dans les communautés afro-descendantes et à la lutte pour une expression de la « blackitude » à travers la traduction par des « citizen translators ». L'auteure interroge la traduction dite non professionnelle, qui alimente néanmoins le digital et envahit des espaces d'importance considérables tels que Facebook et Amazon.

Enfin, la dernière contribution et pas des moindres, nous vient de **Paul-Marie Moyenga**, qui explore la traduction sous le prisme de développement communautaire. L'auteur déplore le fait que les documents traitant du développement sont inaccessibles à 80% de la population du Burkina Faso, un taux qui correspond à celui de l'analphabétisme dans le pays, parce qu'ils sont rédigés en français, langue héritée de la colonisation. La traduction devient un passage obligé et le traducteur, dans ce contexte, doit se positionner comme un passeur de cultures, tout en permettant aux populations d'accéder à l'information. Sinon, comment traduire le concept « décentralisation » pour les populations sans utiliser dans leur langue une image allégorique qui renvoie à ce concept ?

Histoire, littérature, média, linguistique, technologie de l'information, entrepreneuriat, développement, tous en lien avec la traduction sur le continent noir, sont autant des domaines traités dans les différents articles qui composent ce numéro. Il ne reste qu'à souhaiter que ce numéro inaugural de *Critic* puisse montrer à quel point la traductologie se développe en Afrique, non pas en marge, mais en même temps et, parfois, en parallèle avec les autres continents.

Stéphanie Engola Amougou et Oumarou Mal Mazou

Notices biographiques

ABOGHA EFFANGONE Arielle est doctorante à la Sorbonne Nouvelle à l'École doctorale des sciences du langage, où elle effectue des recherches en traductologie et terminologie. Elle s'intéresse plus spécifiquement aux acteurs de la traduction sur Internet et à l'impact des dynamiques de traduction sur la valorisation du métier du traducteurs. Elle exerce par ailleurs comme formatrice à l'anglais de spécialité dans des écoles de commerce de Paris et formatrice aux outils TAO auprès de traducteurs professionnels ou d'agences de traduction.

CHAUDEMANCHE Alice, doctorante à Paris III-Sorbonne Nouvelle, prépare une thèse intitulée « Romans en wolof, traduction et configuration d'un genre » sous la direction de Xavier Garnier.

DIÈNE Moussa est doctorant à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ses travaux se portent sur la traduction de romans en langue wolof vers le français. Il est l'auteur de « Quelques figures d'altérité dans l'autotraduction littéraire chez Cheik Aliou Ndao », Actes du Colloque international « Littératures, Langues, Arts et Cultures de terroirs dans l'espace francophone » de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (13-15 décembre 2018), à paraître dans le Numéro Spécial des Cahiers du CREILAC.

DJOMO TIOKOU Carlos est un traducteur professionnel inscrit en thèse de traductologie à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Sous la direction d'Isabelle Collombat, il mène une recherche sur l'importance des aspects entrepreneuriaux dans la formation de traducteurs et sur les nouvelles réalités professionnelles. À ce titre, il s'intéresse aux technologies langagières, à l'ergonomie et aux approches transversales à la croisée des chemins entre la didactique de la traduction et l'insertion professionnelle.

KUATE Arsène Joël est traducteur professionnel indépendant et fondateur de Stricto Sensu Translation. Il est titulaire d'un master de traduction de l'École de traducteurs et d'interprètes de l'Université de Buea. Il est étudiant en master II (Études hispaniques) à l'Université de

Dschang et rédige actuellement son mémoire sur Les fondements de la mentalité occidentale et l'image de l'Afrique dans la littérature d'Inongo vi-Makomè.

MAL MAZOU Oumarou est traducteur à l'Assemblée nationale du Cameroun. Il termine une thèse de doctorat de traductologie à l'Université de Liège (Belgique). Il enseigne parallèlement la traduction (théorie et pratique) au Département de Lettres Bilingues et au master professionnel de traduction de l'Université de Yaoundé I (Cameroun). Mal Mazou a participé à de nombreux colloques et congrès internationaux à travers le monde et a publié des articles sur la traduction dans des revues de renom comme *Meta*, *TTR*, *Hermès* et *Atelier de Traduction*.

MOULIN Valentin est historien de formation et doctorant en Sciences du Langage à l'université de Limoges, sous la direction d'Isabelle Klock-Fontanille Il est par ailleurs membre du laboratoire du CeReS (Centre de Recherche Sémiotique). Moulin travaille sur les écritures en Afrique, croisant des approches historiques, linguistiques et sémiotiques.

MOYENGA Paul-Marie est enseignant-chercheur en Sociologie à l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, au Burkina Faso. Il a fait ses débuts dans l'enseignement supérieur en 2018 après 10 ans passés dans la promotion du développement rural au sein du Ministère en charge de l'agriculture en qualité de Sociologue. Titulaire d'un doctorat et membre du Laboratoire Genre et Développement de son Université, ses programmes de recherche portent sur les thématiques « Culture, identité et diversité culturelles » et « Genre et développement rural ».

TAMARI Tal est Directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), mise à disposition de l'Institut de Recherche pour le Développement (Bamako), et collaborateur scientifique de l'Institut des Sciences Humaines (Bamako). Formée en histoire, anthropologie et linguistique, ses publications portent sur les groupes d'artisans et musiciens endogames (« castes »), l'islam et les religions traditionnelles en Afrique occidentale, et la littérature orale mandingue. Elle a effectué des recherches de terrain au Mali, en Guinée et en Gambie. Elle a enseigné à l'Université de Paris X-Nanterre et à l'Université Libre de Bruxelles.

SARR Birame a obtenu son doctorat de traductologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès en 2017 et est actuellement vacataire-chargé d'enseignement de Traduction français-wolof-français et français-espagnol-français à l'université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal. Il s'intéresse particulièrement au rôle que peut jouer la traduction face aux défis de la défense et de la promotion de la diversité linguistique et culturelle dans les territoires multilingues africains. Ses perspectives de recherche visent à mettre en avant le caractère complémentaire des champs sociolinguistique et traductologique, dans la mesure où toute réflexion sur le multilinguisme et les politiques linguistiques pose la question des transferts entre langues et cultures qui, sur un territoire donné, n'occupent pas la même place et dont la coexistence dépend d'enjeux politiques et parfois idéologiques, de stratifications sociales et d'identités régionales et locales diverses.

Liste des relecteurs 2019

L'Association camerounaise de traductologie (ACTRA-CATRAS), au nom de l'équipe de la revue *>Critik*, tient à exprimer sa reconnaissance à toutes celles et ceux qui ont donné de leur précieux temps et contribué à la réalisation de ce numéro inaugural. Toute omission est involontaire de notre part, veuillez nous en informer.

Paul Bandia	Université Concordia
Salah Basalamah	Université d'Ottawa
Georges L. Bastin	Université de Montréal
Kathryn Batchelor	University College London
Adrien Bell Mandeng	Université de Yaoundé I
Alvaro Echeverri	Université de Montréal
Madiha Kassawat	Université Sorbonne Nouvelle
Céline Letawe	Université de Liège
Pierre Mpalla Massoma	Université de Yaoundé I
Muhammed H. Mousavinasab	Université Sorbonne Nouvelle
Dylane Nana	Université de Yaoundé I
Christine Pagnoulle	Université de Liège
Marc Pomerleau	Université de Montréal
Ariane Tonye	Université de Yaoundé I

Perspectives

About the Association

The Cameroon Association for Translation Studies (ACTRA-CATRAS) was founded in Yaoundé, Cameroon on **15 April 2018** by a group of university lecturers, scholars, and practioners in the fields of translation, interpreting, terminology. The founding members had a vision and a mission, that is to promote research and disseminate valuable and reliable information about the main fields related to language, cultures, translation and communication. To make this come true, we have been designing and building a journal to serve as both our flagship initiative and a platform where translation enthusiasts around the globe can share their common passion, discover new trends and bring in their valuable inputs. Read more at <http://actraductologie.org/about/>

The Next Issue



The journal's non-thematic **Issue 2/2021** is set to be out in **June 2021**. In this vein, the editors invite interesting, original and thought-provoking contributions which tackle any area of translation studies, including but not limited to history of translation, translation theory and practice, translator's and interpreter's professional tools, terminology, and specialist-oriented issues, training challenges and new approaches, the impact and relevance of Continuous professional development, oral and written literature in translation, the

role and impact of translation/interpreting professionals. More information at: <http://actraductologie.org/journal/>



© **ACTRA-CATRAS 2020. TOUS DROITS RÉSERVÉS.**

Réalisation graphique de Carlos DJOMO, sous la coordination d'Oumarou MAL
MAZOU, pour l'Association camerounaise de traductologie (ACTRA-CATRAS).
ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 30 JUIN 2020